

# JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT :  
 Pour Roubaix : 18 fr. par an,  
 — 10 fr. pour six mois,  
 — 6 fr. pour trois mois.  
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.  
 Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,  
 A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 29 octobre.

## Renseignements commerciaux.

On parle beaucoup d'une découverte qui serait une nouvelle source de richesse pour l'Algérie. Il s'agirait d'un arbre indigène et très répandu qui posséderait des propriétés merveilleuses pour donner une couleur noire magnifique, et qui remplacerait très avantageusement toutes les matières dont on s'est servi jus qu'à ce jour, comme le campêche, la noix de galle, le sumac, &c.

Nous ne savons encore rien de positif à ce sujet, dit l'Akhbar, mais nous tenons de source certaine qu'un brevet a été pris par M. Muratore, l'inventeur, pour l'exploitation de ce nouveau produit algérien, qui s'appellerait, dit-on, le campêche d'Afrique.

Le tribunal de commerce de la Seine vient de s'occuper d'une question qui intéresse vivement le commerce, à cause de son application quotidienne.

Il a décidé que la lettre de voiture, qui stipule la livraison à domicile, autorise virtuellement le transporteur à payer les droits d'octroi pour compte du destinataire.

## Calicots, filés, indiennes.

Les calicots compte 30 ont donné lieu, à Rouen, à des affaires plus importantes que la semaine dernière, et à des prix bien soutenus.

Les filés pour tissage mécanique se maintiennent toujours avec un bon moral de la part des détenteurs.

Les filés en paquet ont fait l'objet de demandes plus actives.

Les mouchoirs de Bolbec et la rouennerie ont trouvé un débouché très facile pour les articles de la saison.

Il n'y a rien de nouveau à signaler pour l'indienne.

Une dépêche de Gibraltar, en date du 18 octobre, annonce, dit le *Stéphamore*, que le nouvel empereur du Maroc a autorisé l'exportation des laines dont la sortie était interdite depuis plus de deux ans.

A propos de la fraude dans le commerce du coton, on lit dans le *Manchester-Guardian* :

« Le système frauduleux de l'altération du coton qui a commencé en Amérique a enfin attiré l'attention formelle des négociants de ce comté qui sont directement intéressés à ce commerce. Une réunion influente a été tenue dans cette ville; des résolutions, blâmant fortement les fraudes pratiquées par les planteurs des Etats-Unis ou leurs agents, ont été adoptées; elles enjoignent à tout acquéreur de rendre la matière impure, et, comme l'a fait, il y a quelques années, avec le plus grand succès, une de nos importantes maisons, d'intenter des poursuites légales pour obtenir des dommages-intérêts pour la perte que ces pratiques déloyales doivent nécessairement faire peser sur les consommateurs. »

Plusieurs journaux signalent avec les plus grands éloges une nouvelle machine à imprimer les chaînes, due à l'invention de M. Lequint, de St-Acheul-lez-Amiens.

On assure que cette *chineuse* est appelée à rendre d'importants services et que plusieurs grands industriels du Nord ont déclaré l'invention excellente.

On écrit de Cambrai :

« Le nouveau train pour Lille qui aura lieu au 1<sup>er</sup> novembre, partira de Cambrai à 10 heures 50 minutes du matin, pour arriver à Lille à 12 heures 45 minutes. »

« Un nouveau train aura également lieu de Douai à Cambrai et partira à 8 h. 45 m., pour arriver à Cambrai à 10 h. 5 m.; ce train sera en correspondance avec Busigny et la ligne de Maubeuge. »

« Les voyageurs venant de la ligne de Maubeuge auront de cette façon un train pour Somain, Douai et Lille et ne devront plus attendre comme par le passé de 10 h. 45 m. à 2 h. du soir. »

La violente tempête qui règne dans la Manche depuis le 24, a causé de nombreux sinistres. C'est sur la côte d'Angleterre que la violence de la mer s'est plus particulièrement fait sentir. Toutes les lettres arrivées de Calais, de Dunquerque et de Boulogne signalent de grands malheurs.

On ne connaît pas encore le nombre des navires qui ont été perdus à la côte, mais il est très grand.

Presque tous les équipages ont été noyés. Les familles des pêcheurs sont dans la consternation.

Toutes les communications avaient été interrompues dès le 25.

Deux bateaux à vapeur ont seuls quitté le port de Boulogne, malgré la continuation du mauvais temps.

A la date du 27, un navire, ayant 400 passagers à bord et pour 12 millions d'espèces, a fait naufrage près de Liverpool. Dix personnes seulement ont été sauvées.

Il y aura des marées considérables en 1860. La marée de la pleine lune du 7 mars prochain, sera l'une des plus fortes du siècle : elle est à 4,17, tandis que les plus fortes marées moyennes sont à 1,00. La pleine lune du 5 avril et les nouvelles lunes du 16 août et du 14 octobre soulèveront aussi très fortement les eaux de la mer. Mais la marée de la nouvelle lune du 16 septembre étant de 4,16, presque aussi forte que celle du 17 mars, pourra, comme cette dernière, inonder nos rivages et submerger les terres basses.

Les pluies de la dernière quinzaine ont exercé une influence doublement heureuse en favorisant la germination des céréales déjà semées, et en permettant de terminer dans de bonnes conditions les travaux qui restent à faire dans nos contrées pour les semailles d'hiver. Par suite de la sécheresse, la terre était devenue difficilement maniable, et sur beaucoup de points les fumures et les labours ont éprouvé un retard

que l'on se hâte de réparer en mettant à profit le temps devenu meilleur.

Les seigles, levés partout, commencent à verdier et sont généralement beaux.

Il reste à rentrer quelques regains pour lesquels il faudrait plusieurs jours de beau temps, et qui, sans cela, pourraient bien être fortement compromis.

L'insuffisance des bras se fait sentir pour la récolte des racines, qui est partout en retard, par suite de la nécessité de pourvoir à d'autres travaux.

La récolte des pommes est à peu près nulle dans les départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure. Quelques contrées voisines sont heureusement mieux partagées, et plus heureusement encore on a pu, l'année dernière remplir les celliers. Les pommes apportées du dehors sont offertes de 2 francs à 2 francs cinquante centimes le demi-hectolitre, selon la provenance.

Le génie militaire s'occupe activement des travaux de fortifications de la nouvelle enceinte de la ville de Lille.

Ces travaux, qui occupent déjà un nombre assez grand d'ouvriers, vont recevoir une nouvelle impulsion, par suite de la cession des terrains qui se trouvent en face du cimetière d'Esquermes et près de la fabrique Windsor.

Au marché aux grains de Lille, de mercredi, il y a eu une hausse moyenne de 58 centimes à l'hectolitre.

Quelques cas de choléra ayant été signalés à Bruxelles et à Mons, on a exagéré, dans notre département, le nombre des victimes de ce fléau.

Nous pouvons affirmer que, depuis quelques jours, aucun cas ne s'est présenté, et tout fait espérer que la maladie a entièrement disparu.

On continue à citer les cures merveilleuses obtenues au moyen de l'électricité.

## FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 29 OCTOBRE 1859.

### JACQUELINE DE BAVIÈRE.

VIII

Suite. — Voir notre dernier numéro.

Sa belle fiancée l'attend dans les angoisses de la crainte. Alors la panique générale se saisit également de lui, et il pousse, comme les autres, ce cri qui est devenu le mot d'ordre des Anglais fuyant :

— Aux vaisseaux! aux vaisseaux!

Et les troupes, serrées de près, regagnent à toutes jambes le port voisin.

— Arrêtez! Arrêtez! Revenez! Revenez! Ralliez-vous autour de votre drapeau! Sauvez votre princesse! crie Franz, par intervalle, d'une voix retentissante et d'un air suppliant, au milieu du désordre général. Là-bas, prince, est le chemin qui conduit au village où Jacqueline attend ceux qui combattent pour sa cause! dit-il à Onfroy. Faites rebrousser chemin à vos troupes, courez la sauver, avant que l'œil d'un espion découvre sa retraite.

— Non! voilà le chemin qui conduit au port, répond le duc avec calme, en pressant son che-

val dans cette direction, et, si vous ne voulez agir comme un fou, suivez-le.

— Et la princesse? demande Borseele dans une angoisse mortelle, en fermant au duc le chemin de la fuite.

— Qu'elle s'arrange avec son époux et avec son peuple, répond Onfroy avec indifférence. Quant à vous, jeune homme, ne mettez pas plus longtemps ma patience à l'épreuve, ne vous inquiétez pas de ce qui ne vous regarde nullement, mais songez à votre devoir!

— A mon devoir? et c'est toi qui me le rappelles? toi, qui oublies le tien! s'écrie Borseele tout hors de lui.

Et il se dispose à faire sentir à ce fuyard tout le poids de son glaive; mais celui-ci, avant que les paroles irrésistibles du jeune homme aient pu frapper son oreille, a été emporté par son excellent coursier hors de la portée du bras de Franz.

Comprenant bientôt tout ce que l'importance du moment exige de lui, le bouillon jeune homme surmonte sa colère, et s'écrie d'un ton résolu :

— Eh bien! donc, vaillants guerriers, suivez-moi : quiconque estime sa princesse et son propre honneur me suive!

Et il perce sans hésitation, à la tête de quelques fidèles, les bataillons ennemis. Les traits sifflent à son oreille, le glaive moissonne les siens à ses côtés et brise son armure; déjà son sang coule de plus d'une blessure; mais l'image chérie plane devant ses yeux, et rien ne peut le décourager; s'ouvrant un chemin en frappant à droite, à gauche, avec sa redoutable épée, il parvient à gagner la campagne, et, au bout de quelques minutes, un petit bosquet dérober aux regards de l'ennemi et lui et la poignée de braves

qui ont échappé à la mort. Ceux qui se sont mis à leur poursuite, ne devinant pas quel peut être le but de cet audacieux coup de main, les abandonnent bientôt pour se remettre à poursuivre les insulaires qui regagnent leurs vaisseaux en fuyant, et Borseele et les siens atteignent, sans autre encombre, la paisible retraite de Jacqueline.

Couvert de poussière et de sang, il paraît devant sa souveraine, qui pâlit à sa vue.

— Malheureusement, je ne suis pas un messager de victoire, dit-il avec douleur, j'espère cependant pouvoir assurer votre fuite...

— Et le duc? interrompit la princesse. Borseele se tait, et tâche d'éviter ses regards interrogateurs.

— Mon Dieu! que lui est-il arrivé? a-t-il succombé? lui demande-t-elle de nouveau avec l'expression de la plus douloureuse anxiété. Parlez donc! pour l'amour de Dieu, Franz, que s'est-il passé?

— Le duc a oublié tout à la fois et vous et la belle récompense qui l'attendait! répond Borseele à voix basse et en hésitant, comme s'il craignait de déchirer encore davantage le cœur de la princesse profondément affligé. Mais la figure de Jacqueline se colore d'un rouge pourpre.

— Alors, c'est bien! oui tout va bien! soupire-t-elle le cœur soulagé.

Elle fait tranquillement les préparatifs du départ et dit ensuite avec autant d'indifférence que si Franz lui eut apporté la plus heureuse nouvelle :

— Hâtons-nous, maintenant, chevalier, je suis prête à vous suivre.

Le jeune homme jette des regards surpris sur cette princesse incompréhensible, qui supporte

si facilement et, semble-t-il, sans aucun chagrin, sans le moindre courroux, la mortification de voir son attachement méprisé; et, tout en se hâtant d'atteindre, à ses côtés, les frontières de Bourgogne, il réfléchit beaucoup et longtemps sur la profondeur infinie d'un cœur de femme.

IX

Philippe de Bourgogne reçoit chez lui, avec une joie réelle, la princesse, sa proche parente, et lui promet protection et appui contre ses ennemis; cependant il ne peut le protéger contre son ennemi le plus dangereux, c'est-à-dire contre l'ambition et l'intérêt de son propre cœur, à lui, et il s'abandonne bientôt si complètement à l'espoir de réunir un jour les Etats de Jacqueline aux siens, qu'il garde avec une anxiété jalouse la personne de sa belle cousine, afin d'empêcher l'approche de tout nouveau prétendant; et, comme depuis les troubles, l'oncle et l'époux de Jacqueline sont morts à peu de temps l'un de l'autre, et qu'ainsi la main de la princesse se trouve incontestablement tout à fait libre, il redouble sa surveillance, retarde de jour en jour, sous toutes sortes de prétextes futiles, son départ pour sa patrie et finit par la retenir à Gand dans une espèce de captivité.

Jacqueline ne supporte que malgré elle cet indigne traitement; mais l'outrage qu'elle est forcée de subir pèse encore plus lourdement sur l'âme fidèle de Borseele, qui applique sans relâche toutes les facultés de son esprit à concevoir des plans pour sa délivrance. Un jour que, seul dans sa chambre, il s'irrite contre l'impuissance, dont la volonté la plus forte elle-même est si souvent incapable de tirer l'homme; un